

“ Il ouvrit sa fenêtre et regarda.

“ Mais le ciel de Naples n'avait pas ce soir-là cet éclat lumineux, cet éclat magnifique que vous avez tant admiré lors du séjour que nous y avons fait avec cette pauvre Blanche. . . .

“ Le ciel n'avait pas une étoile. . . de gros et lourds nuages y couraient. . . et de temps à autre de larges éclairs couleur de sang le déchiraient, annonçant un prochain et violent orage.

“ Aussi, dans les profondes ténèbres qui l'entouraient, Luigi ne distinguait-il rien. . . .

“ Et cependant les plaintes et les gémissements continuaient, mais de plus en plus faibles, de plus en plus espacés. . . .

“ — Quelque ivrogne qui sort d'une bagarre, se dit-il. Mais où donc s'est-il couché ? . . . Je ne vois rien. . . Et pourtant il doit être tout près de là. . . .”

“ Et de plus en plus intrigué, Luigi restait toujours penché à sa fenêtre, fouillant et cherchant autour de sa maison, quand, tout à coup, comme les éclairs se succédaient plus étincelants et plus prolongés, il se redressa brusquement, avec un cri. . . .

“ S'était-il trompé ?

“ Avait-il été le jouet d'une hallucination ?

“ Mais il lui semblait que, pendant la durée de quelques secondes, il venait d'avoir sous les yeux la plus dramatique, la plus tragique apparition.

“ — Oh ! cette femme ! . . . cette femme ! ” se disait-il tout pâle encore de saisissement, tout pâle encore d'effroi.

“ Et alors, sans plus hésiter, il alluma une lanterne et descendit.

“ Comme il arrivait au rez-de-chaussée et que sa main touchait déjà la clef pour ouvrir la porte, de nouveau il écouta, prêta encore l'oreille. . . .

“ Ces plaintes qui, tout à l'heure, l'avaient si profondément troublé. . . ces gémissements qu'il n'avait pu entendre sans tressaillir, devenaient encore plus sinistres, car, à présent, c'étaient comme des hoquets, comme des râles. . . .

“ Sa porte ouverte, Luigi fit quelques pas seulement dans la rue, puis, soudain, s'arrêta de plus en plus pâle.

“ A ses pieds, une femme qui serrait un enfant dans ses bras agonisait.

“ Très jeune encore et très belle, cette femme n'était plus vêtue que de haillons sordides.

“ C'était, sans doute, quelque pauvre, quelque mendicante, qui, sans gîte et sans pain, avait dû tomber là de fatigue, tomber là d'inanition.

“ Quoiqu'il eût déjà les cheveux tout blancs, le vieux Luigi avait encore des bras solides.

“ Aussi eut-il tôt fait d'enlever la femme et l'enfant, puis, rentrant en courant dans son auberge, il appela d'une voix de stentor :

“ — Marietta ! . . . Marietta ! ”

“ Et il appelait encore que déjà une vieille femme accourait, les pieds nus, ses cheveux gris échevelés et toute pâle encore de son sommeil si brusquement interrompu.

“ C'était, cette Marietta, l'unique servante de Luigi.

“ A la vue de cette femme qui râlait et de ce pauvre petit être qu'elle serrait encore dans ses bras, la vieille ne put, à son tour, retenir un cri de pitié.

“ — Ah ! sainte Madone ! s'écria-t-elle en joignant les mains. Ah ! la pauvre femme ! . . . le pauvre enfant ! . . . Qu'est-ce donc ?

“ — Une créature qui se meurt. . . qui dans quelques secondes sera morte peut-être ! répondit Luigi. Vite ! une chambre ! et des soins ! du secours !

“ — Oui, oui ! . . . Venez ! . . . venez ! ” s'écria la vieille servante, qui ne cessait de gémir.

“ Et s'emparant de la lanterne, elle s'engagea en courant dans un escalier, suivie de Luigi chargé de son lugubre fardeau.

“ Moins de cinq minutes après, la mère et l'enfant reposaient côte à côte dans un bon lit, tandis que la vieille Marietta s'empressait autour de l'agonisante.

“ — Oh ! elle n'en reviendra pas ! . . . Oh ! elle est bien perdue ! ” murmurait Luigi en voyant que malgré tous les soins qu'on lui prodiguait celle-ci râlait toujours.

“ Et son regard plein de compassion se porta alors sur l'enfant.

“ C'était une fillette d'environ deux ans et qui avait avec sa mère la plus étonnante, la plus extraordinaire ressemblance.

“ Elle s'était éveillée, et ses yeux grands ouverts semblaient errer, chercher autour d'elle comme si elle avait voulu se reconnaître.

“ Puis, tout à coup, prise de peur, sans doute, elle se mit à jeter des cris perçants, ses deux petits bras noués convulsivement au cou de sa mère. . . .

“ Mais alors, ce fut comme un miracle.

“ Aux cris de sa fille, la moribonde venait à son tour de rouvrir les yeux.

“ Puis ses lèvres tremblantes, ses lèvres déjà décolorées se posèrent sur le front de la petite, tandis que de grosses larmes roulaient lentement sur ses joues livides. . . .

“ Très ému, Luigi venait de lui prendre doucement la main.

“ — M'entendez-vous ? demanda-t-il.

“ D'un faible mouvement de tête, elle fit signe que oui.

“ — Eh bien, ne désespérez pas, dit-il. Nous vous soignerons. . . . Nous vous guérirons. . . . Vous êtes ici chez de braves gens qui auront pitié de vous. . . .

“ Ces paroles avaient dû aller au cœur de l'étrangère, car à peine Luigi avait-il fini de parler qu'elle se retourna brusquement vers lui.

“ Elle essaya de parler, mais aucun son ne put sortir de sa bouche.

“ Mais son regard parlait pour elle, et ce regard disait combien elle était touchée, et combien sa reconnaissance était profonde et immense.

“ Mais ses forces baissaient, baissaient de plus en plus, et il était visible que le tragique dénouement était proche.

“ Alors Luigi tenta encore de la faire parler. . . de lui arracher quelques mots. . . de savoir qui elle était et d'où elle venait. . . .

“ Mais en vain.

“ De plus en plus livide, les cheveux collés aux tempes par une sueur d'agonie, les yeux déjà obscurcis, la jeune femme s'éloignait, emportant avec elle le secret de sa misère, le secret de sa souffrance.

“ Pourtant, comme Luigi lui tenait toujours la main, il lui sembla tout à coup que cette main venait à son tour, d'étreindre doucement la sienne.

“ Brusquement, il se pencha davantage encore vers elle.

“ — Vous avez quelque chose à me dire, fit-il, et vous ne le pouvez pas. . . . vous ne le pouvez plus. . . . Mais faites-moi un geste, un signe, et je tâcherai de comprendre. . . je tâcherai de deviner. . . .”

“ Alors, se retournant lentement, d'un geste tremblant, d'un geste qui dut lui coûter un immense effort, elle montra son enfant.

“ — Ah ! oui, je comprends ! s'écria le brave homme de Luigi, qui avait les yeux pleins de larmes. C'est elle qui vous inquiète ? . . . .

“ — Oui ! dirent les yeux de la mourante.

“ — Et vous vous demandez avec angoisse, avec effroi, ce que la pauvre petite va devenir après vous ?

“ — Oui ! répondit-elle encore du regard.

“ — Eh bien, soyez tranquille, mourez en paix ! dit, la voix très grave, Luigi. Si cette pauvre petite est seule au monde. . . si elle n'avait pas d'autre famille que vous. . . je la garderai. . . je l'adopterai. . . elle deviendra mon enfant. . . .”

“ Le regard de la mourante s'éclaira d'un éclair de joie profonde, pendant quelques secondes tout son pâle visage resplendit, sa main glacée serra encore dans une dernière étreinte la main de Luigi, ses lèvres s'entr'ouvrirent, et ce fut tout.

“ Elle venait de passer. . . .”

“ Ici, le duc de Ryon s'interrompit et resta un moment pensif, comme si, de nouveau, il évoquait le passé ; comme si, de nouveau, il fouillait dans ses souvenirs. . . .

“ Puis, tandis qu'André l'écoutait de plus en plus attentivement, il poursuivit :

“ — Depuis cette nuit tragique. . . depuis que Luigi a recueilli chez lui cette étrangère agonisante, quatorze ans se sont écoulés. . .

“ Le brave aubergiste a tenu fidèlement la promesse qu'il avait faite à la morte : il a élevé son enfant. . . .

“ Il a mieux fait que de l'élever, il l'a aimée comme si elle eût été sa propre fille.

“ Zanetta — c'est le nom qu'il lui a donné — a maintenant seize ans, et elle est si belle, si merveilleusement et si divinement belle, que Luigi ne peut la regarder sans tomber en extase et en admiration devant elle.

“ — Que tu es jolie, ma Zanetta ! lui dit-il souvent, le regard étincelant de fierté et de tendresse. Il n'y a pas à Naples, il n'y a pas dans toute l'Italie une fille aussi jolie que toi ! . . . .”

“ Mais le vieil aubergiste n'est pas le seul qui soit ébloui par l'admirable beauté de la jeune fille.

“ Tous ses clients ont pour Zanetta les mêmes yeux que lui.

“ Tous aussi l'admirent, et plus d'un, parmi les plus jeunes, laisse lire dans son regard le profond amour qu'il a pour elle.

“ Mais quoi ! ce sont des pêcheurs, des gens du peuple, de pauvres diables, et Zanetta cache au fond de son cœur un immense, un farouche orgueil.

“ Aussi passe-t-elle toujours très froide, toujours très dédaigneuse, sans même avoir l'air d'entendre les propos flatteurs qu'on murmure à son oreille. . . .

“ Et c'est profondément pensive, profondément songeuse qu'elle reste à l'écart pendant des journées entières. . . .

“ A quoi donc songe. . . à quoi donc rêve ainsi si longtemps la belle fille ?

“ A l'avenir. . . à l'avenir éblouissant et radieux qu'elle envie et qu'elle compte bien conquérir un jour grâce à sa beauté.

“ Oui, elle n'en doute pas, elle en a le pressentiment, un jour viendra où elle sortira de sa pauvreté, un jour viendra où elle ne sera plus l'humble fille adoptive de cet obscur aubergiste. . . .

“ Elle sera riche, grande dame, comtesse ou marquise ! . . . .

“ Et plus encore peut-être !